

Le parcours de Mlle Schaal et son intervention

18 ans, étudiante en première année de licence de psychologie à Strasbourg, bénévole depuis 2003 à l'UNICEF

Je suis partie en avril 2003 en République Démocratique du Congo à l'occasion des 40 ans de l'Unicef France. Unicef France (Jacques Hintzy en tête) avait pensé qu'envoyer des adolescents français à la rencontre d'ex enfants-soldats serait plus «percutant» qu'un échange «adulte-adolescent», que les rencontres seraient plus directes et plus vraies.

J'ai répondu à leur appel à candidature, et ai été sélectionnée avec 7 autres jeunes français pour partir.

Nous sommes resté 8 jours, avec pour objectif de rencontrer dans des centres de transit des ex enfants-soldat, de se confronter à ce qu'est leur vie, de s'imprégner de leurs récits pour ensuite être capables d'en témoigner. Notre véritable «action» n'a eu lieu qu'une fois de retour en France: nous sommes devenus plaideurs des enfants soldats, avec pour mission de sensibiliser le plus grand nombre de personnes possible.

Je commencerais cette intervention en revenant sur les temps forts du voyage, sur les différentes institutions que nous avons visité. Après avoir décrit le quotidien des jeunes démobilisés que nous avons rencontré au centre de transit, je tâcherais de rendre compte de la vie des enfants soldats lorsqu'ils encore sont au coeur d'un conflit armé: comment atterrissent-ils dans une faction? Quels sont les rôles qu'on leur attribue? Quel avenir pour un enfant associé à un groupe armé? Une fille peut-elle être enfant soldat?etc...

Son intervention lors de la conférence:

Je commencerais cette intervention en revenant sur les temps forts du voyage, sur les différentes institutions que nous avons visité. Après avoir décrit le quotidien des jeunes démobilisés que nous avons rencontré au centre de transit, je tâcherais de rendre compte de la vie des enfants soldats lorsqu'ils encore sont au coeur d'un conflit armé: comment atterrissent-ils dans une faction? Quels sont les rôles qu'on leur attribue? Quel avenir pour un enfant associé à un groupe armé? Une fille peut-elle être enfant soldat?etc...

1) LE VOYAGE

Contexte:

Nous passons pratiquement toute la semaine à Goma, ville tout à l'est du pays, à la frontière du Rwanda. C'est donc une région au passé très lourd, puisque touchée par le génocide de 1994.

Centre de transit et d'orientation: Les Grands Lacs

Dans le centre on compte une quarantaine de jeunes garçons (de 9 à 18 ans) et une seule fille, dont je reparlerais plus tard

Certains sont là depuis plus d'un an, d'autres depuis quelques semaines à peine.

Ils ont droit à des cours d'alphabétisation, et on leur apprend également les rudiments de l'agriculture et de l'élevage, en vue d'un métier futur.

(remarque: il faudrait dire un hypothétique métier futur...eux mêmes sont bien conscients que leur vie une fois hors du centre sera loin d'être simple, et que beaucoup d'entre eux se retrouveront sans ressources.

En plus d'encadrer les activités des jeunes, les paires éducateurs leur offrent un soutien psychologique important, et mènent quand cela est possible un travail de médiation entre les enfants et le reste de leur famille.

Cette médiation n'est pas toujours faisable: il y a d'une part les enfants orphelins du fait de la guerre; et d'autre part les enfants que les familles refusent de reprendre dans leur sein. Il arrive en effet que sous la pression du chef armé les enfants se voient forcés de commettre des crimes à

l'encounter de membres de leur propre famille, ou de leur village d'origine. Dans ces cas-là il est extrêmement difficile de faire en sorte que les enfants réintègrent leur famille lorsqu'ils sont démobilisés.

Les jeunes que nous avons rencontré ont vécu des choses auxquelles même la plupart des adultes n'ont jamais été confrontés. Certains d'entre eux n'avaient que 8 ans lorsqu'ils se battaient sous les ordres de tel ou tel chef armé. Selon le temps qu'ils ont passé dans la faction, les enfants ont plus ou moins intégré le système militaire en vigueur: tenir une kalachnikov entre les mains donne le droit de vie ou de mort sur quiconque, et ce quel que soit l'âge du soldat.

En arrivant dans les centres, les enfants sont d'un côté détruits, étrangers à eux mêmes, et d'un autre côté chargés de haine, habitués à la violence. A l'âge où en France on apprend aux enfants la politesse, le partage etc, ces enfants ont appris la peur de mourir, la violence sans limite.

On comprend mieux alors les remarques des paires éducateurs: il est extrêmement dur et délicat de ramener ces jeunes à un cadre comme celui du centre, où la hiérarchie se construit sur le respect, et pas sur les armes et la peur. Il faut leur réapprendre la coexistence « pacifique », le respect dû à un adulte, etc...

Et surtout, comment faire comprendre à un jeune démobilisé qu'il doit le respect à l'adulte, et qu'au delà de ça il peut lui faire confiance? Peut-il vraiment faire confiance, alors que se sont les adultes qui l'ont poussé dans la guerre, qui l'ont utilisé comme chair à canon, esclave sexuel ou autres atrocités?

Un des éducateur nous a dit qu'il arrive que certains jeunes démobilisés ne supportent pas le retour « à la normale », et qu'ils se réengagent de leur propre chef une fois hors du centre. Cela nous a retourné l'estomac...cela signifie que ces enfants sont à tel point détruits qu'une vie hors de la guerre, de la violence n'est même plus imaginable pour eux.

Je finirais cette partie en vous parlant d'Elisabeth, la seule fille du centre de transit. Elle nous a tous profondément marqué, puisqu'elle est malheureusement représentative d'un grand nombre de jeunes voire très jeunes filles en RDC, mais aussi dans de nombreux autres pays en guerre.

Elisabeth, donc, avait 14 ans lorsque nous y étions. Elle était enceinte de 8 mois, d'un chef armé auquel elle avait été mariée, contre son gré évidemment. Tous les membres de sa famille sont morts, et elle n'avait absolument aucun endroit où aller une fois hors du centre. Le centre l'a hébergée jusqu'à ce que son bébé ait deux mois, ensuite elle a du survivre et faire vivre son bébé par ses propres moyens. Nous n'avons plus aucune nouvelle d'elle. Il en est ainsi pour des milliers d'autres jeunes filles.

Les autres institutions visitées

Nous avons visité un autre centre de transit pour enfants soldats démobilisés à Kinshasa, tenu par la croix rouge. Nous n'y avons passé qu'une après-midi, donc les contacts n'ont pas été les mêmes que ceux avec les jeunes des Grands Lacs.

Nous étions dans plusieurs écoles, et on peut dire que le fossé entre ces écoles et les notre est énorme...pourtant, la soif d'apprendre se fait réellement sentir...Que répondre à un enfant de six ans qui vous demande les yeux dans les yeux « mais comment tu fais pour que ce soit la paix chez toi? Ici les livres ne disent pas comment faire. ».....

Nous avons également entrevu d'autres institutions comme des centres d'accueils pour enfants des rues, qui sont très nombreux (orphelins, familles trop pauvres, etc...), où on leur enseigne la couture, la pâtisserie, l'agriculture, etc...

LES ENFANTS-SOLDATS

Les conditions d' enrôlement

A. enrôlement forcé

> La plus grande partie des enfants soldats est constituée d'enfants qui ont été pris dans des rafles soit dans les villages, soit dans la rue, à la sortie de l'école. Ils sont arrachés à leur environnement, à leur famille, sans aucune garantie de revenir un jour

B. engagement volontaire

≥ a) pour satisfaire des besoins vitaux

Lorsque les enfants et adolescents, qui vivent dans la pauvreté la plus extrême entendent dire qu'à l'armée on trouve de la nourriture tous les jours, un endroit sûr où dormir toutes les nuits, et surtout, un salaire; beaucoup n'hésitent pas à s'engager de leur propre chef dans un groupe armé. Il est donc dramatique de constater que la plupart des jeunes qui s'engagent d'eux mêmes le font dans l'espoir de trouver des conditions de vie meilleures.

> b) par désir de vengeance

A côté de cela, de nombreux jeunes s'engagent pour venger les leurs, tués au cours d'exactions. Ils pensent qu'en intégrant une faction, ils pourront tuer ceux qui ont assassiné des membres de leur famille.

> c) Par solitude

il y a d'autre part beaucoup d'orphelin à cause de la guerre civile qui trouvent dans l'armée une sorte de seconde famille, un entourage, des « camarades » de leur âge...C'est d'ailleurs un témoignage qui est revenu très souvent de la part des enfants du centre: beaucoup considéraient leur faction comme leur famille, leur seul « foyer »...

Les conditions de vie

A. leurs rôles

- > soldats, combattants
- > éclaireurs, messagers ou espions
- > porteurs de matériel, domestique
- > esclaves sexuels

B. les conséquences sur les enfants

Au niveau des abus sexuels

- > des filles parfois très jeunes se retrouvent enceintes
- > lorsqu'elles sont violées ou enceintes beaucoup trop tôt, certaines jeunes filles(ou fillettes...) sont atteintes de fistules(--> hôpital sous tente)
- > énormément de jeunes, fille ou garçon sont contaminés par le virus du Sida ou par d'autres MST

Au niveau des combats

- > séquelles physiques peuvent être très lourdes(dues à des combats, mais aussi bien souvent de tortures perpétrées par les chefs armés.
- > une période plus ou moins longue passée dans une faction provoque chez les « small-soldiers » une perte des valeurs humaine, à force de côtoyer la violence et l'horreur.
- > pour que leurs soldats soient plus combattifs lors des affrontements, les chefs des factions fournissent alcool et drogues. Sous leur emprise et portés par une espèce d'euphorie collective, les enfants soldats commettent les crimes les plus atroces.

2) La situation des enfants soldats dans le monde

- Nombre d'enfants soldats en RDC: estimé entre 20 000 et 40 000
- Nombre d'enfants soldats dans le monde: estimé entre 300 000 et 500 000
- Remarque: est considéré comme enfant soldat tout mineur ayant été de près ou de loin affilié à un groupe armé. C'est à dire qu'au delà de ceux qui étaient soldats en tant que tel, qui ont

combattu, il y a les filles, les domestiques, les esclaves sexuels(parfois tout cela à la fois...) qui n'échappent pas à la guerre, aux violence et aux traumatismes.

- On estime entre 300 000 et 500 000 enfants et adolescents de mineurs enrôlés en tant que soldats dans pas moins de 41 pays en Asie, au Moyen-Orient, en Amérique latine et en Afrique. Et ce, malgré la convention qui interdit que les armées utilisent des soldats mineurs a été signée par la grande majorité des pays, mais ratifiée par peu d'entre eux. Les Nations Unies ont dressé une liste noire de 24 pays qui utilisent des enfants comme soldats dans leurs armées:

Afghanistan	Somalie
Burundi	soudan
Côte d'Ivoire	Ouganda
RDCongo	Fédération de Russie
République de Tchétchénie	Angola
colombie	Kosovo
Myanmar	Sierra Leone
Népal	Guinée Bissau
Irlande du Nord	Timor oriental
Philippines	Mozambique
Sri Lanka	Guatemala
Libéria	Nicaragua

Depuis 2001, on estime à 12 000 le nombre d'enfants soldats démobilisés

Processus de démobilisation:

Les ONG multiplient les campagnes de sensibilisation de l'opinion publique et les plaidoyers en faveur des enfants soldats.

Depuis le milieu des années 80, des ONG telles que l'Unicef luttent contre ce fléau et réclament la démobilisation des enfants soldats.

L'Unicef tente par l'intermédiaire de "missions" dans différents pays d'engager le dialogue avec des groupes armés non gouvernementaux pour faire respecter les normes internationales de protection de l'enfant, et obtenir leur engagement pour mettre fin à l'enrôlement et à l'utilisation d'enfants soldats.

Les ONG:

- négocient avec les forces gouvernementales des pays en conflit
- fournissent aux populations une aides psychologique, sanitaire et technique
- effectuent des missions de désarmement, de démobilisation et de réinsertion
- essaient de faire respecter l'interdiction d'utiliser des mineurs dans un conflit armé